

« *LA DERNIERE BEATITUDE* »

Alberto Maggi

Borgo Torinese, 14 octobre 2011

(Traduction à partir de la transcription de l'enregistrement non revue par l'auteur)

Merci de m'avoir invité. Le thème est vraiment important et je tenais à être avec vous pour partager la joie de la bonne nouvelle.

Commençons tout de suite en disant une chose : Jésus ne nous a pas libérés de la peur de la mort, mais **Jésus nous a libérés de la mort**. Voilà le thème de cet exposé que nous ferons à partir de l'enseignement de la bonne nouvelle.

Partons de l'expérience commune de la mort d'une personne chère. C'est un drame qui, souvent, marque l'existence, mais la tragédie de la perte d'un proche devient encore plus terrible à cause de la conviction erronée qui accompagne la mort et spécialement quand s'approchent ceux qui essaient de consoler, les parents, les amis, les connaissances et cette catégorie de personnes pieuses à éviter en cas de deuil. Les personnes religieuses évitez les comme la peste, elles ont un effet dévastateur ! Elles sont toutes centrées sur la volonté de Dieu.

Au moment du deuil, tout ce qui nous entoure nous interroge, où sont nos chers défunts ? Comment sont-ils maintenant, que font-ils ? Nous reconnaissons nous ? La réponse qu'ils sont au ciel, qu'ils contemplent le Seigneur et qu'ils jouissent du repos éternel est-elle suffisante ?

Nous le savons : le temps du deuil n'est pas le temps de la parole mais du silence. Quelle parole peut-elle consoler celui qui vit le deuil ? Chaque phrase, même formulée avec les meilleures intentions, est toujours inadéquate et inopportune. Dans ces circonstances, il n'y a qu'à "pleurer avec ceux qui pleurent", montrer notre affection, communiquer la vie qu'ils sentent et qui leur a été enlevée. Plus tard seulement peut venir le moment du dialogue.

Je disais que les personnes à éviter sont les personnes pieuses qui ont sur toute chose une réponse, une vérité bien emballée. Ce sont eux qui disent à ceux qui sont déjà atterrés : " Le Seigneur l'a appelé " (imaginez quelle consolation !), ou bien encore, et cela je l'ai souvent entendu, surtout pour la perte de jeunes : " Il était déjà mûr pour le paradis ", " Les fleurs les plus belles, le Seigneur les veut ", comme si Dieu était un jardinier cruel qui recueille pour lui les fleurs qui nous plaisent. " Les meilleurs, Dieu les veut avec lui ", et nous pouvons continuer avec : " ... c'est la volonté de Dieu, accepte la croix que le Seigneur t'envoie " ou " c'est le Seigneur qui taille la plante, " etc ...

Alors maintenant nous prenons toutes ces sottises pour les jeter dans la poubelle sans fond de la stupidité religieuse afin que le message du Seigneur puisse voir le jour.

En premier lieu, cherchons à corriger quelque peu le langage. Le langage est important parce qu'il exprime ce que nous pensons. En général on oppose la vie et la mort : voilà une première erreur à éviter. En effet, il n'y a pas d'opposition entre la vie et la mort, mais entre la naissance et la mort, car elles sont toutes deux des aspects importants de l'existence de la personne.

Dans les deux cas, il y a une naissance et une mort. Il y a un moment de la vie, encore dans le sein de la mère, où l'enfant veut continuer à vivre mais il doit mourir pour s'ouvrir à un monde nouveau. Toute ces expériences qui lui semblent entières bien que limitées débouchent sur une merveille qu'il ne trouvera qu'en naissant et qu'il pourra expérimenter : l'amour, l'affection de ses parents, la lumière et tout ce qui appartient à l'humanité.

Dans notre existence également arrive le moment où, si nous voulons continuer à vivre, il nous faut renaître. Voilà pourquoi, dans la sagesse des premiers chrétiens, le jour de la mort était appelé 'le jour de la naissance'. **On ne meurt pas mais on naît deux fois et la seconde naissance est pour toujours; la mort, non seulement n'interrompt pas la vie mais elle est ce moment important qui permet à la vie de fleurir d'une forme nouvelle, complète et définitive.**

Donc, la vie ne cesse pas avec la mort, mais elle entre dans sa dimension véritable et définitive.

Durant notre vie terrestre nous percevons seulement des bribes de l'amour infini du Seigneur mais nous en faisons l'expérience en plénitude à travers la mort, justement comme l'enfant dans le ventre de sa mère a pu en percevoir l'amour mais, seulement en mourant à ce qu'il était, il a pu

l'expérimenter pleinement.

Dans le nouveau testament le mot "vie" s'écrit de deux façons qu'il est important de connaître. En grec, on parle de vie comme "bios", d'où vient le mot 'biologie' que nous connaissons tous, et aussi comme "zoé". Cette distinction est importante : bios, c'est la vie qui doit se nourrir pour grandir alors que zoé est la vie définitive qui doit nourrir pour croître. Au cours de notre vie, nous devons nous nourrir pour alimenter notre chair ; mais pour faire croître cette vie qui durera toujours, il faut alimenter les autres. Et donc, en l'homme qui oriente sa vie en vue du bien des autres, commence un processus de transformation qui fait que cette vie toute humaine et biologique rejoint la vie divine, celle qui dure toujours et qui est appelée "vie éternelle".

Être vivant ne suffit pas, il faut que nous soyons vital ! Si nous sommes vivants, cette vie a un commencement et une fin. Mais si nous sommes vitaux, nous ne ferons pas l'expérience de la mort. Tous les choix positifs que nous serons capables de mettre en œuvre tout au long de notre existence, libéreront en nous des capacités d'amour qui resteront toujours et qui seront capables de réaliser le projet du Créateur, qui nous offre la vie éternelle (éternelle, non seulement à cause de sa durée mais de sa qualité qui est indestructible).

Les premiers chrétiens ne croyaient pas en la résurrection des morts mais des vivants. Ils croyaient que le Seigneur ne ressuscitait pas les morts, mais communiquait aux vivants une vie d'une capacité telle qu'elle était capable de traverser la mort. Cette conviction était tellement ancrée que saint Paul peut affirmer que nous sommes déjà ressuscités.

Dans la lettre aux Éphésiens, Paul dit : "Avec lui, il nous a ressuscité et nous a fait asseoir dans les cieux." Et il est en train de parler des vivants. Les premiers chrétiens croyaient en la résurrection des vivants, c'est-à-dire en une vie d'une qualité semblable à celle des ressuscités. Ils n'avaient pas peur de la mort, car ils savaient qu'ils ne l'auraient pas expérimentée.

Dans les livres apocryphes comme l'évangile de Philippe, nous lisons : "Si nous ne ressuscitons pas quand nous sommes encore en vie, nous ne ressuscitons plus en mourant". Et dans l'évangile de Tomas nous lisons : "Les morts ne sont pas vivants et les vivants ne mourront pas". Voilà la foi des premières communautés chrétiennes, et c'est cette foi que nous devons nous approprier pour avoir avec la mort un rapport différent, un rapport évangélique.

La vie éternelle s'appelle ainsi non pas à cause de sa durée infinie mais pour sa qualité qui, provenant de Dieu, est indestructible. Jésus, parlant de la mort, change le concept existant dans le monde juif de son époque. A l'époque on croyait qu'il y avait la vie et puis la mort, et ensuite comme récompense pour le bon comportement des justes, il y aurait eu la vie éternelle.

Pour Jésus la vie éternelle n'est pas un prix dans le futur, mais une condition dans le présent.

Déjà au cours de cette vie, il peut y avoir une condition telle qu'elle puisse être considérée éternelle.

Quand il parle de vie éternelle, Jésus n'emploie jamais le verbe au futur.

La vie éternelle n'est pas une récompense future pour ceux qui se sont bien comportés mais une condition présente pour ceux qui accueillent le message de Jésus et avec lui, comme lui, collaborent au bien de l'humanité. C'est ainsi que nous pouvons comprendre certaines expressions de Jésus : "qui mange ma chair a (présent) la vie éternelle", c'est à dire que celui qui assimile Jésus et vit de lui a déjà la vie éternelle. Ou encore : "Qui observe ma parole ne mourra pas", c'est à dire celui qui, comme Jésus, se fait pain, aliment pour les autres, a comme le Christ une vie capable de dépasser la mort.

Mais voyons maintenant où Jésus s'approprie le concept, tel qu'il était compris de son temps, de la résurrection et en change le sens. Il y a dans l'évangile un épisode dramatique très connu, la mort d'un ami de Jésus, Lazare. Lazare est déjà mort depuis quatre jours (et donc vraiment mort) et, quand il arrive Jésus subit des reproches de la sœur de Lazare, Marthe : "Seigneur ! Si tu avais été là mon frère ne serait pas mort". Marthe s'en prend à Jésus qui lui répond que son frère ressuscitera. Marthe se montre sceptique : " Je sais qu'il ressuscitera le dernier jour... " Quand on est en deuil, ce n'est certes pas une consolation que de savoir que le défunt ressuscitera à la fin des temps. Cela, non seulement ne console pas, mais en plus, plonge dans la déprime. En effet; 'maintenant' que la personne chère manque, c'est 'maintenant' qu'on voudrait l'embrasser, la toucher. Marthe aurait voulu une intervention qui aurait prolongé de quelque peu la vie de son frère. Or Jésus affirme : "Je

suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra ". Jésus revendique ici la condition divine : "**Je suis**" est le nom de Dieu dans l'ancien testament. Non pas "Je serai". Jésus affirme à Marthe que celui qui croit vivra, même s'il meurt. A la communauté qui pleure l'un de ses membres défunt, il dit que celui qui adhère à son comportement (qui accepte son message), celui qui oriente sa vie en vue du bien des autres, même s'il meurt, continue à vivre.

Et aux vivants, Jésus dit : "**Celui qui vit et croit en moi ne mourra pas.**" Il faut prendre ces paroles au sérieux. Nous qui sommes vivant et qui orientons notre vie en vue du bien des autres, nous ne ferons pas l'expérience de la mort. **Jésus nous libère de la mort, nous ne mourrons pas.** Ce sont les autres qui verront notre cadavre mais nous n'en ferons pas l'expérience. Les scientifiques nous disent que chaque jour meurent des millions de cellules mais nous ne nous en apercevons même pas.

Nous nous en apercevons après coup quand nous nous rendons compte que nous n'avons plus l'agilité de nos vingt ans. Un jour viendra que nos cellules n'existeront plus, mais nous n'en ferons pas l'expérience. Et donc, nos chers défunts n'ont pas expérimenté leur mort, c'est nous qui l'avons vu, qui en avons souffert ; mais eux ne s'en sont même pas aperçus, ils n'ont pas expérimenté le moment de leur mort.

Il y a une autre demande inquiétante que nous nous faisons : **où sont donc nos défunts et comment sont-ils ?**

L'évangile de Jean au chapitre 12 vient nous donner une réponse. L'évangéliste écrit : "Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, celui qu'il avait ressuscité d'entre les morts. On donna un repas." Quand Jean emploie le mot "repas", cela signifie toujours l'eucharistie. La première communauté chrétienne a substitué le banquet funèbre en célébration eucharistique. A l'époque on avait la coutume de faire un banquet funèbre et on laissait une place vide en mémoire du défunt.

Nous lisons : " ... ils firent un repas. Marthe servait et Lazare était avec Jésus." Il y a ici un verbe difficile à traduire : "Lazare était allongé avec Jésus". Dans les repas festifs et solennels, on mangeait allongé sur des petits lits, appuyé sur un coude et avec l'autre main on prenait la nourriture. L'évangéliste nous dit quelque chose d'important : Lazare est allongé avec Jésus. A l'eucharistie, la présence de Jésus est accompagnée de celle de nos chers défunts. **S'il y a un moment privilégié où l'on peut toucher du doigt, expérimenter la présence de nos chers défunts, c'est bien lors de l'eucharistie.** Remarquez que pendant ce repas, tout le monde fait quelque chose : Marthe sert, Marie oint le Seigneur de parfum. Le seul qui ne fait rien et qui est apparemment passif est Lazare ... étrange ... même pas une parole. Il est là présent avec Jésus. L'évangéliste est en train de nous dire que la mort n'éloigne pas le défunt de ses proches mais le rapproche de manière plus intense.

Et Marie que fait-elle ? Elle prend du parfum et oint les pieds de Jésus et "l'odeur du parfum remplit la maison". Le parfum de la vie est la bonne odeur de la communauté chrétienne. C'est le parfum de la célébration eucharistique, où l'amour reçu de Dieu, accueilli, se transforme en amour communiqué aux autres, qui nous permet d'être en syntonie avec nos chers défunts.

Mais **où sont-ils nos chers défunts ?** Ils sont avec Dieu il est vrai, mais malgré toute ses tentatives de se rapprocher des hommes, nous gardons Dieu toujours à distance. Il est dramatique que, après deux mille ans, pour de nombreux chrétiens, Dieu soit encore lointain, souvent inaccessible ou, en tous les cas, très peu proche des hommes. Et pourtant Jésus nous a révélé que Dieu est tellement proche qu'il réside au plus profond de l'homme.

Tant que nous ne comprendrons pas cette révélation de Jésus, notre rapport à Dieu sera toujours vicié par une erreur. Tant que nous penserons à Dieu comme à quelqu'un qu'il faut prier, chercher, supplier, nous ne pourrons pas découvrir que Dieu est là, au plus profond de notre existence et qu'il attend seulement les conditions opportunes pour se manifester. Quand dans les évangiles on parle de l'ascension de Jésus, cela n'indique pas une séparation mais un rapprochement encore plus grand. **Non seulement Dieu est avec nous mais il est en nous.** Voilà l'important, et je dis cela parce que jusqu'à une trentaine d'années en arrière, quand quelqu'un mourait on disait (surtout dans les milieux religieux) : ".Il est retourné à la maison du Père." Mais

c'est la négation du message évangélique. Cette affirmation puise ses racines dans les philosophies païennes, mais pas dans la révélation de Jésus. Dans la philosophie grecque, les âmes étaient avec Dieu, séparées des hommes et quand elles devaient descendre, elles s'incarnaient en l'homme, mais leur désir était de retourner au plus vite au ciel, leur patrie. Cela a porté à déprécier la chair qui était vue comme la prison de l'âme. Et alors quand une personne mourait, elle retournait à la maison du Père.

Notre foi doit puiser à la révélation, à l'évangile et non pas ailleurs pour ne pas risquer de dévier. Jésus, au chapitre 14 de l'évangile de Jean, annonce une vérité profonde : " Qui m'aime gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons demeure chez lui ". Voici la réponse du Père à un comportement qui a eu lieu sur cette terre, et non pas dans l'au-delà. Les premiers chrétiens le savaient bien ; saint Paul dit que nous sommes le sanctuaire de Dieu, de l'Esprit Saint. **Dieu nous aime tellement qu'il nous demande de l'accueillir et ainsi de se fondre avec le croyant et de faire de chaque personne l'unique vrai sanctuaire duquel l'amour irradie.**

Avec la mort on ne va pas au ciel parce que c'est le ciel qui est venu habiter en nous.

Alors, la vérité profonde que Jésus nous donne est que Dieu est en nous et il se manifeste dans notre existence toute les fois que nous sommes vraiment humains.

Nous sommes la maison du Père et cette maison est indestructible. Nous comprenons donc maintenant l'avertissement des évangiles quand on va chercher Jésus au mauvais endroit. Pour beaucoup, les défunts sont au cimetière ou bien au ciel quelque part. Quand les femmes pieuses vont au cimetière elles trouvent la route barrée par deux hommes en vêtements splendides qui disent : "Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? " Ce n'est pas facile. Et pourtant l'évangile nous oblige à faire un choix : ou pleurer nos chers défunts comme morts, ou faire l'expérience de leur présence vivante. Tant que nos chers défunts seront pleurés comme des morts, il nous sera impossible d'expérimenter leur présence dans nos vies.

Prenons deux exemples de cette foi : la mère de Jésus et Marie Madeleine. Toute les deux ont le courage d'être là au pied de la croix de Jésus. Or vous devez savoir que le mandat d'arrêt n'était pas seulement pour Jésus mais aussi pour ceux qui le suivent. Le message de Jésus vainqueur de la mort était considéré dangereux. Tant qu'un seul disciple de Jésus est en circulation, l'institution religieuse ne peut pas dormir tranquille.

Quand Jésus est capturé, il dit : "Si c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-ci s'en aller."

Beaucoup se sont cachés, craignant l'institution religieuse et certains ne se présentèrent pas au pied de la croix de Jésus par peur de subir le même sort que leur maître.

Quand Jean présente la Mère de Jésus au pied de la croix, il ne souligne pas la douleur de la mère pour son fils, mais la grandeur du disciple disposée à faire la même fin que son maître. **Marie n'est pas grande parce qu'elle a donné au monde Jésus, mais parce qu'elle a été capable d'en devenir disciple.**

Sous la croix se trouve aussi Marie Madeleine ; mais alors que la Mère de Jésus est affermie dans son chemin de foi, Marie Madeleine ne l'est pas encore.

Après sa présence au pied de la croix la Mère de Jésus disparaît. Il est dommage que les artistes et les poètes, croyant lui faire honneur, diminuent de fait sa foi. "La pieta" de Michelangelo est très belle mais au moment de la descente du cadavre de la croix, la Mère de Jésus est absente. Elle ne pleure pas un mort, elle continue à suivre un vivant. A la déposition du cadavre de la croix il y aura en fait, Joseph d'Armatie et le pharisien Nicodème qui ont été incapables de le suivre quand il était vivant. Quand on parle des personnes qui sont mortes, on dit qu'elles se sont endormies. Le **sommeil** n'est pas l'arrêt de la vie mais une pause dans le rythme de notre existence, dormir est salutaire, c'est une halte qui nous permet de reprendre des forces.

L'absence de la Mère sera criante au sépulcre où nous trouvons plusieurs femmes, mais pas elle.

Elle n'a pas besoin d'anges qui lui barrent la route en disant : " Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? " Elle continue, en effet à suivre le Vivant.

Marie Madeleine n'est pas encore arrivée à la plénitude de cette foi ; alors elle va au sépulcre, elle pleure, tournée vers la tombe et elle ne se rend pas compte que Jésus est derrière qui l'attend. Jésus

l'appelle, elle se retourne et le voit debout ('debout' est une expression qui signifie l'être ressuscité), mais ne se rend pas compte que c'est Jésus. Ceci est important parce que c'est aussi notre expérience.

Jésus attend qu'elle ne pleure plus. Tant qu'elle pleurera tournée vers la tombe elle ne pourra pas faire l'expérience du vivant. C'est l'expérience que nous faisons avec nos morts ; nous sommes tellement convaincus que la mort est la fin de tout que même en les voyant nous ne les reconnaissons pas.

Le retournement de Marie Madeleine est double, le premier n'a pas été suffisant, quand Jésus l'appelle par son nom, elle perçoit le vivant, vivifiant à côté d'elle. Pour exprimer tout cela, les évangélistes emploient trois verbes du cycle vital : dormir, semer et resplendir.

Les évangélistes parlent de la mort comme d'un sommeil qui n'est pas l'arrêt de la vie mais une pause pour reprendre des forces.

L'autre image très belle est celle des **semailles**. Jésus dit : "Si le grain de blé tombé en terre ne meure pas, il reste seul ; s'il meure il porte beaucoup de fruit." A travers l'image du grain de blé qui pourrit et produit du fruit en abondance, Jésus montre que la mort n'est que la condition pour que se libère toute l'énergie vitale qui est en l'homme. La terre communique à la semence ses éléments organiques indispensables pour sa transformation et son développement complet. Le grain de blé contient des potentialités, des énergies qui, pour se libérer, ont besoin d'être mis en terre et pourrir. Alors, dans chacun de nous il y a des potentialités que, dans le bref parcours de notre existence (même si nous arrivons à 99 ans), nous n'arriverons pas à libérer pleinement. Le moment de la mort est le début de ce processus de croissance qui fait que le grain de blé deviendra un épi.

Dans le cours de nos années nous ne développons que des fragments de nos potentialités. C'est une expérience que nous avons tous faite : quand, par exemple, nous devons assister une personne chère, nous avons découvert en nous des énergies qui nous étaient jusqu'alors inconnues, une ténacité que nous ignorions avoir. Ce moment opportun a été nécessaire pour que fleurisse tout cela. Eh bien, au moment de la mort toutes nos énergies exploseront dans leurs plénitudes.

Nous avons parlé du grain de blé qui devient épi ; essayons un peu d'imaginer la semence du tournesol. C'est une semence insignifiante et grise, la fleur du tournesol est une merveille ! Et pourtant toute la beauté du tournesol est contenue dans la semence et seulement quand elle tombe en terre elle libère toute son énergie.

Cela vaut pour nous et aussi pour ceux qui nous sont chers. En passant à travers la mort, ils continuent à libérer toute l'énergie qui les a rendus si beaux.

Une autre catégorie utilisée par les évangélistes est celle de **la splendeur**. La mort de Jésus a été un obstacle énorme, une chose difficile à accepter pour les disciples ; c'est pour cette raison qu'il les porte avec lui et leur montre la condition de l'homme qui traverse la mort. Pierre ne voulait pas que Jésus meure, pour lui, la mort était la fin de tout, l'échec. Alors Jésus les porte sur une montagne et il se transfigure devant eux. Il leur montre que la mort ne détruit pas l'individu mais le renforce.

Cette transformation est la condition de chacun de nous. La vie n'est pas transfigurée seulement après la mort mais déjà au cours de notre existence terrestre. Pour chacun de nous, cette harmonie entre la croissance physique et spirituelle subit une métamorphose ; cela, nous le comprenons seulement à un certain âge. La vie biologique progresse et parvient au maximum de son développement et ensuite arrive irrémédiablement le déclin, implacable, jusqu'à la décomposition totale. Saint Paul a des paroles brutales pour décrire cela quand il écrit aux Corinthiens : " Ne nous décourageons pas même quand notre homme extérieur se défait ". La décomposition de notre corps est dommage pour tout le monde. Même si nous cherchons à en retarder l'échéance en faisant du sport et de la gymnastique ou en mettant de la crème ou tout ce que vous voulez ... le déclin arrive irrémédiablement.

Et pourtant, justement au moment du déclin, la partie de vie intérieure n'accompagne pas la décadence de la vie biologique mais elle continue sa croissance. Il y a ainsi une séparation entre ce que nous sommes intérieurement et ce qui apparaît extérieurement, à tel point que nous ne nous reconnaissons pas car nous ne nous voyons pas dans l'image que nous transmettons aux autres, alors que nous nous voyons dans celle que nous sommes "dedans". Il y a une preuve que nous pouvons

tous faire, c'est l'examen photographique. A un certain âge, quand nous regardons les photos, nous commençons à dire : "Ici, je ne suis pas bien sorti", ou "Là, tu n'as pas bien pris la photo !"... La photographie n'a pas été mal prise mais nous ne sommes plus bien.

Saint Paul continue en disant : "L'homme intérieure se renouvelle de jour en jour". Le corps vieillit mais la vraie vie se fait de plus en plus jeune de jour en jour. Et avec la mort s'opère la libération de cette vie.

Terminons avec le titre que nous avons donné à cette exposé : pourquoi "Dernière béatitude" ?

La dernière béatitude apparaît dans le livre de l'Apocalypse qui dit : " Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ". "Bienheureux" indique le comble du bonheur qui ressemble à celui de Dieu. Mais comment peut-on associer ce bonheur à "ceux qui meurent" ? Le comble du bonheur et la mort, comment peuvent-ils aller ensemble ? L'Apocalypse continue : " Ils reposeront de leur peines parce que leurs œuvres les suivent ". Cherchons à comprendre.

Que veut donc dire "mourir dans le Seigneur" ? Cela veut dire mourir comme lui, en ayant fait du bien des autres l'objectif de notre existence. Ceux qui meurent en faisant le bien des autres, l'évangéliste les proclame pleinement heureux car ils "se reposent de leurs fatigues". Attention il ne s'agit pas du "repos éternel"...

Quand j'étais petit, au catéchisme, pour nous faire comprendre ce qu'était l'au-delà, les sœurs nous disaient : "Imaginez un peu un théâtre où vous êtes assis et sur la scène se trouve le Père éternel que vous pouvez toujours contempler" (on ne peut pas imaginer pire châtement !).

Pensez un peu à ceux que nous avons connus avec leur dynamisme, comment pouvons-nous penser qu'ils se reposent pour l'éternité ? Quand l'auteur parle de "repos des fatigues", il ne parle pas d'un arrêt des activités, elles continuent parce qu'elles sont associées à l'œuvre créatrice de Dieu. Il ne s'agit pas d'un divertissement éternel mais d'une participation à l'œuvre créatrice du Père.

"Les œuvres le suivent". Voilà qui est important : **l'unique chose que nous portons dans la vie éternelle est le bien concret que nous avons fait aux autres.** Les titres, l'argent, la carrière, toutes les énergies que nous avons mises pour construire quoi que ce soit, nous les laissons. La seule chose que nous portons est le bien que nous avons fait aux autres. S'il y a cela, la mort ne nous sépare pas de nos chers défunts mais nous en rapproche encore plus. Ce ne sera plus une absence mais une présence. Et par dessus tout, l'amour que nous portions reste et il est renforcé ; car à partir de là, nous devenons capable d'aimer de l'amour même de Dieu.

Il y a une autre phrase que l'on peut lire dans les annonces de décès : "Il (elle) a manqué à l'affection de ses proches" ... Il ne manquait plus que cela ! C'est justement quand vient la mort qu'augmente l'affection. Nos chers défunts sont avec nous et ils nous aiment de l'amour que nous leur connaissions durant leur vie, et avec un amour plus grand encore car il est chargé de la même puissance que l'amour de Dieu. Voilà pourquoi (mais je le dis du bout des lèvres car je sais que je peux blesser quelqu'un) leur mort n'est pas une perte mais un gain. C'est seulement quand nous comprendrons cela que leur béatitude sera grande. Jésus lui-même l'a dit : " Ne comprenez-vous pas que mon départ est un bien pour vous ? " " Si vous m'aimiez vous vous réjouiriez de mon départ. " Quand la personne existe, le contact n'est possible que quand nous la voyons, car en son absence le contact est impossible. Eh bien, à partir de la mort, la personne chère nous est toujours à nos côtés, et si nous arrêtons de la retenir par notre douleur, ou de la pleurer comme morte à jamais, nous pourrions l'expérimenter.

Je voudrais conclure, permettez moi de vous dire quelque chose de mon expérience.

J'étudie ce thème depuis des années, je le développe et j'y crois. Mais je me demande : "le jour où il me faudra expérimenter tout cela dans ma chair, ce sera encore vrai ? " Quand mon père est mort, tout cela s'est vérifié point par point. Une seule chose a changé : je croyais (car je le pensais ainsi) que quand meurt une personne chère, meurt aussi quelque chose en nous. Mais lorsque je me suis trouvé devant le cadavre de mon père, j'ai ressenti la joie profonde d'une vie tellement pleine et débordante au point d'être embarrassante. Je pleurais le cadavre et, au dedans de moi, je sentais une joie croissante et impossible à contenir, et cela me déconcertait. Je me demandais : "Comment se fait-il que je pleure et qu'en même temps j'ai cette joie impossible à contenir ? " Et puis j'ai compris. Mon père m'aimait beaucoup et maintenant qu'il était entré dans la condition divine, l'amour qu'il

avait envers moi avait pris la mesure de l'amour même de Dieu.

Le souhait avec lequel je termine cette soirée sur la mort et la vie dans les évangiles, est que la présence de nos chers défunts puisse être expérimentée de manière croissante et débordante et que la mort ne change rien.

Un jour, en me promenant dans le jardin avec mon frère Ricardo, je lui ai dit : " Ricardo, tu te rends compte que nous sommes morts et nous ne nous en sommes même pas aperçu ! On s'aime bien, nous vivons dans un endroit merveilleux et nous sommes entourés de gens qui nous veulent du bien..." Ainsi, nous ne ferons pas l'expérience de la mort, parce qu'on ne s'en apercevra même pas. Ce qui nous est demandé est uniquement de rehausser le niveau de notre amour pour lier notre vie avec celles et ceux qui sont maintenant, uniquement et seulement, expression d'amour.

Je vous remercie !